LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE DE BOIS L'EAU

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année. | Montréal, 7 Mai 1881. | Numéro 32.

Au "LION D'OR"

Entrez voir nos tapis de 5c, 10c et 15c

Nos CASHEMIRES NOIRS à 65 cts sont les meilleurs qui aient jamais été offerts à Montréal

Ne demandez pas de CASHEMIRES NOIRS à moins que vous ne voyiez nos 65 cts

Nos étoffes à robes de 10c se vendent 15c ailleurs. Pour les draps, coating serge, doeskin et tweed écossais, nous ne sommes pas battus. Letendre, Arsenault & Cie., 591, Rue Ste Catherine.

AVIS AUX CAPITALISTES.

MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : $3.75 le pied, pour..... $2.75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant $10.000 pour..... $5.000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué $564 par an pour..... $5.500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer $524..... $5 500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué $480..... $3.500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, $300 pour..... ... $3.200
No 200 rue Saint. Christophe, pour. $1,500
No 226 St Christophe, pour... $1,900
No 228 " " ... $1.900
Nos 177 et 179 St André, pour $2,600
" 142 et 144 " " $2,400
" 205 et 211 Plessis, pour .. $3,000
" 410 et 416 Panet, " ... $3,000
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jean-Baptiste $500
Rue St. Amable, St. Louis... $200
Rues St Ignace et Carrière... $600
Rue Rose-Délima, Tanneries.. $600
Rue du Grand-Tronc [15 logements], valeur $7,000, pour $2,000

J. L. BARRÉ,
20, rue Notre-Dame

UN JONGLEUR EMERITE.

On a beau lui fourrer des millions, il n'y a pas moyen de le faire engraisser.

Les femmes hercules des Etats-Unis.

[Pour le "CANARD."]

—Jeune *green horn*, ne t'attends pas à trouver ici de ces douzelles dont la France est encombrée ; ici, dans la libre Amérique, les femmes sont des femmes ; ça ne se pose pas des jardins botaniques par-dessus le chignon ; cela ne vous tapotte pas du piano du matin jusqu'au soir ; ça ne vous ruine pas en filles de chambre, ni en valets de pied ; ça ne se lève pas à onze heures le matin pour passer dans le cabinet de toilette jusqu'à cinq de l'après-midi ; cela ne va pas se poser au théâtre, au concert, au bal, pour cligner de l'œil aux blancs-becs de la ville et de la banlieue. Non, les femmes ici, je le répète, sont des femmes ; ça se lève avec le soleil, si ce dernier n'oublie pas l'heure du réveil ; ça prépare le déjeuner ; ça sait laver la vaisselle comme la marmaille et les chaussettes !

—Oui, oui, répondis-je, tout ce que vous me dites là, c'est beau, c'est même très beau ; mais quand je désire que mes œufs sur le plat soient préparés, je prends une servante. En me mariant, je n'ai pas l'intention d'unir mes jours à ceux d'une bonne à tout faire ; dans ce cas-là le prix en deviendrait tant soit peu cher. Je tiens à trouver une femme qui partage mes goûts ; j'aime les arts et la littérature, par exemple, je veux une femme qui cultive la musique, et qui sache, au besoin, donner un avis éclairé sur une question littéraire...

—Tout beau, poëte ! Et puis quoi ? Et puis c'est tout. Rossini et Shakespeare ne font pas le bonheur du ménage. Je préfère une femme plus positive : une femme, pour moi, a plus de mérite d'enlever à bras tendus une cuvette de linge sale à laver que de briser les cordes de son clavecin. Mon cher, quand je suis en voyage, ma femme fend son bois elle-même, et s'il faut défendre le magot, je t'assure que ma moitié manie le chassepot comme l'aiguille à tricoter. Tiens, pour l'amour du bon Dieu, ne me parle plus de ces porte-jupons de la France ! Bonsoir.

—Bonsoir, répondis-je, en me dirigeant vers ma chambre à coucher.

Ce dialogue sur les américaines occupait une de ces belles soirées d'automne, il y a sept mois. Je venais de dire un formel adieu au Quartier-Latin et à Frascati, pour tomber, comme par hasard, dans un petit village de l'Ohio, où un fermier français m'avait offert une paillasse et un morceau de porc. C'est entre ce fermier français et moi qu'eut lieu cette conversation, révoltante pour un parisien, ancien étudiant en philosophie surtout. Je me mis au lit, l'esprit bourré de ces déplorables tableaux, réels ou non, que l'on m'avait cyniquement jeté au nez. Venir en Amérique pour épouser une bonne d'enfants ou un dragon, c'était une bien triste fatalité, jamais je n'avais rêvé des américaines aussi vulgaires ; au contraire, je les avais supposées les sujets de romans les plus remarquables, la personification du printemps, de l'été, de la poesie ; j'avais rêvé les américaines comme étant des sortes de fées dont les goûts sont placés si haut, que pour y atteindre, il faut au moins posséder l'échelle de Jacob ; j'avais rêvé tomber au milieu d'un peuple de femmes dont l'amour est si passionné qu'il enflamme jusqu'aux statues de marbre ; j'avais rêvé que.....

C'était en 1861 ; en ce temps-là, il y avait une guerre intestine entre les Etats du Sud et les Etats du Nord de l'Amérique Septentrionale ; c'est du moins ce que j'ai entendu dire. Quand on a une guerre, ordinairement on a besoin de soldats. Or, les soldats commencèrent à faire défaut aux Etats du Nord, qui annoncèrent au son du tambour que l'on avancerait des dollars à chaque homme qui s'enrôlerait dans les corps d'armée. A cette époque, l'émigration des propres à rien, dont la surface de l'Europe est malheureusement encombrée, était assez considérable ; l'appas de la prime gouvernementale était plus considérable encore que l'émigration, et un bon nombre d'Européens trouva bon de s'engager, moyennant prime, au 1er régiment de cavalerie légère, vers les dix heures du matin ; à onze heures on change de nom et de casaque pour toucher la prime offerte par le 2me chasseurs ; après le diner, on se perd dans la campagne, où l'on trouve un recruteur pour le compte du 3me d'artillerie ; on empoche la prime, avec l'espérance de faire connaissance avec le 4me dragons. On appelle cela bouffer des primes, métier lucratif entre tous, mais offrant le désagrément de devoir changer trop souvent de redingotes.

La fin au prochain numéro.